

Icônes du siècle

L'idée est toute simple mais lumineuse. On la doit à Marie-Monique Robin, de l'agence Capa. Choisir cent photos qui ont marqué la mémoire collective du XX^e siècle et, en six minutes, évoquer leur histoire : à raison d'une par semaine, voilà qui nous conduit à l'an 2000. Ce sont les photos du siècle.

▼ **MERCREDI/ARTE/21.40/LES CENT PHOTOS DU SIÈCLE: «LE CHE». SÉRIE DOCUMENTAIRE DE MARIE-MONIQUE ROBIN (6 MIN)**

La première de ces *Cent photos du siècle* est certainement un choix qui s'est imposé d'emblée. C'est en effet la photo la plus reproduite au monde : le portrait du Che pris par Alberto Korda en 1961. Au-delà de l'histoire singulière de cette photo qui n'a pas rapporté un centime à son auteur, ce numéro liminaire donne un bon aperçu du projet d'ensemble : raconter l'histoire d'images qui ont, pour la plupart, marqué au fer rouge un

événement de ce siècle, et ce en faisant intervenir leurs auteurs, les «héros» et des témoins. L'événement, en l'occurrence, plus que la révolution cubaine, ce sera quatre mois plus tard la mort du Che. La photo serait-elle pour autant passée à la postérité sans l'intensité du regard qui dit la solitude et le doute, sans sa charge symbolique ? La réponse est non, bien entendu, et Oliviero Toscani, le directeur artistique de Benetton, interrogé pour la circonstance, voit même dans ce portrait une figure moderne du Christ.

Car telle est aussi la force de la photographie, bien mise en



Les cent photos qui ont marqué le siècle. Ce soir, Le Che, photographié par Alberto Korda.

relief par cette série : entretenir un rapport qui n'est jamais neutre à l'Histoire. Un exemple, cette photo d'Abbas, qui montre un escadron d'élèves policiers noirs toisés par un officier blanc et deviendra l'image accusatrice de l'apartheid (diffusion le 15 avril).

Si la série permet de revisiter des points d'Histoire, elle est aussi un magnifique hommage rendu à la photographie (jusque dans ses évolutions techniques) et aux photographes. Sans que soient

jamais éludées les questions que soulève sa pratique. «Faut-il toujours témoigner, peut-on toujours le faire ?», s'interroge ainsi Christian Simonpietri, auteur du cliché terrible d'une exécution sommaire à Dacca en 1971.

Reste que sa photo, comme la plupart de celles qui seront évoquées jusqu'à l'an 2000, a bel et bien changé de statut. Elles sont désormais des icônes de ce siècle. ●

ISABELLE SÉBERT

Questions à Marie-Monique Robin, journaliste de l'agence Capa

Télescope: Comment vous est venue l'idée de cette série ?

Marie-Monique Robin : J'étais à Cuba en 1993 et j'apprends que la petite fille brûlée au napalm de la célèbre photo de Nick Ut vivait dans l'île. J'ai eu aussitôt envie de faire le portrait de cette jeune femme. Tout est parti de là et est devenu notamment l'un des principes du projet : montrer comment des destins individuels concourent aux destins collectifs, donner de l'humanité à la grande Histoire.

Quels ont été les critères de choix des cent photos retenues ?

M.-M. R. : Le premier des critères est d'abord la notoriété internationale de la photo. Viennent ensuite l'importance historique de l'événement symbolisé, la valeur de la photo (est-elle l'une des rares traces de l'événement ?), la notoriété du photographe, l'identité des personnages et, enfin, les circonstances, parfois anecdotiques, de fabrication de l'icône. Si trois de ces critères sont réunis, le choix est bon. Cela dit, on tente aussi d'éviter un regard uniquement occidental. Dans la seconde séquence de cinquante photos qui est en chantier, on essaie ainsi de pallier notre faiblesse sur certaines parties du monde, l'Afrique notamment. Tout en

refusant les seules images de famine pour montrer des photos qui ont marqué la mémoire collective du continent.

Pourquoi avoir intégré quelques photos qui ressortent plus du « people » ?

M.-M. R. : L'un des buts de cette série étant de raconter aussi une histoire de la presse et de la communication, il était difficile de faire totalement l'impasse sur cette forme de photo-journalisme. Pour autant, on n'a pas choisi n'importe quelle image et, dans le cas de Marilyn Monroe, on montre bien comment elle s'est appropriée l'outil photo.

Avez-vous dû renoncer à certaines photos ?

M.-M. R. : La célèbre image d'Albert Einstein tirant la langue est sur la touche. Car le photographe est mort sans descendants et la petite-fille d'Einstein n'a rien à en dire. Donc nous n'avons pas la matière pour raconter une histoire. Par ailleurs, il est parfois très difficile de retrouver les différents protagonistes. Ainsi, impossible jusqu'à présent de mettre la main sur le jeune garçon tchèque photographié par Koudelka avec des soldats soviétiques sur un char. Il y a, en général, un énorme travail d'enquête à fournir.

● PROPOS RECUEILLIS PAR I. S.